



Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture ?

Claire Bélisle

► **To cite this version:**

Claire Bélisle. Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture ?. Les défis de la publication sur le web, May 2003. <sic_00000422>

HAL Id: sic_00000422

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000422

Submitted on 12 May 2003

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque Les défis de la publication sur le web

Hyperlectures, cybertextes et méta-éditions

Colloque dans le cadre des

« Quinzièmes entretiens » du Centre Jacques Cartier

9-11 décembre 2002 Lyon

« Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture ? »

Claire Bélisle, ingénieure de recherche CNRS

LIRE, UMR 5611, (Univ. Lumière Lyon 2 - Centre National de la Recherche Scientifique, Lyon) :

Résumé :

Dès son arrivée à l'automne 1998, le livre électronique a été porteur à la fois de multiples espoirs, du fait de ses capacités de stockage et d'accès simplifié aux contenus numériques, et, en même temps, de craintes alarmistes quant à la place future du livre papier dans les pratiques de lecture. Toute activité de lecture se déroule à l'intérieur d'un ensemble de conventions fortes que le lecteur a déjà nouées avec l'écrit, et qui sont tributaires du rôle central du livre imprimé dans la culture et la société occidentale. Cette activité s'organise dans ce cadre spécifique qu'est le « contrat de lecture », habituellement implicite, qui s'établit entre un lecteur et un auteur. Ce contrat tacite délimite les conditions minimales, les présupposés indispensables pour que s'établisse une structure de communication. Le livre électronique allait-il contraindre et orienter différemment le rapport aux livres et les modes d'appropriation des textes ? Un nouveau contrat de lecture allait-il se mettre en place à partir du moment où l'ergonomie visuelle et le confort du lecteur étaient pris en compte par ce nouveau dispositif ? La réflexion proposée s'appuiera sur les résultats d'une expérimentation, qui s'est déroulée dans la région Rhône-Alpes au premier semestre 2002, de prêts en bibliothèque de livres électroniques.

Summary: « Reading ebooks : a new reading contact ? »

Since ebook reader software and hand-held dedicated ebook devices arrived on the market in 1998, they have been heralded for opening new intellectual cognitive pathways. At the same time, alarmist voices have arisen, prophesying the end of the printed book and of reading traditions. Is the future of reading really at stake ? Reading practices develop within implicit "reading contracts" which define minimal conditions and necessary presuppositions for establishing communication structures between texts, readers and authors. Ebooks with their "invisible" digital format could greatly upset these conventions and fragilise the central role of books in western culture and society. Do ebooks modify or change the different ways of negotiating meaning through texts ? Will a new reading contract emerge with these dedicated devices that offer high readability (in the sense of legibility), portability and physical eye comfort ? These issues will be addressed through the results of a recent survey done with public library users of ebooks in the Rhone-Alps region in the first semester of 2002.

« Une des difficultés pour penser ce phénomène est que l'imagination du futur reste toujours dépendante de ce que nous connaissons ; ce qui fait que, pour nous, la culture du texte électronique est forcément un monde d'écrans. C'est l'ordinateur tel que nous le connaissons... (...) Mais sait-on ce que deviendront les supports matériels de la communication des textes électroniques ? »

Roger Chartier, *Le livre en révolutions*, 1997.

Toute activité de lecture se déroule à l'intérieur d'un ensemble de conventions fortes que le lecteur a déjà nouées avec l'écrit. Historien reconnu du livre et de la lecture, Roger Chartier souligne dans « *Le livre en révolutions* » (1997), l'importance des modèles et des normes partagés à l'intérieur desquels s'inscrivent toujours les expériences nouvelles. De même que les lecteurs de codex¹ avaient dû se déprendre de la tradition du rouleau et que l'imprimerie, en multipliant les exemplaires, battait en brèche la figure du manuscrit, livre rare et précieux, de même l'omniprésence du numérique vient aujourd'hui bousculer nos représentations du livre en tant qu'objet culturel garant du texte stabilisé et linéaire de l'imprimerie.

Dès son arrivée à l'automne 1998, le livre électronique a été porteur à la fois de multiples espoirs et de craintes alarmistes quant à la place du livre papier dans les pratiques et contrats de lecture. Le texte, façonné par rôle central du livre dans la culture et la société occidentale, avait en quelque sorte hérité des caractéristiques du livre : stabilité, clarté, cohérence, lisibilité, au cours d'une longue histoire de structuration de l'écrit. (Cf. les travaux des historiens de l'écrit et de l'imprimé : Febvre & Martin, 1958 ; Goody, 1979 ; Ong, 1982 ; Eisenstein, 1983 ; Martin, 1988 ; Olson, 1994 ; Birkerts, 1994 ; Vandendorpe, 1999 ; Martin, 2000). L'intégration des technologies numériques dans l'industrie du livre n'avait pratiquement pas ébranlé ce statut quo pour le lecteur. C'est une technologie apparemment simple, celle des hyper-liens, qui se généralise au début des années 90 avec son adoption comme norme pour l'organisation d'un grand réseau informatique (World Wide Web), qui va venir modifier radicalement la conception de ce qu'est un texte. L'offre de livres électroniques qui s'impose à la fin des années 90 allait-elle étendre au livre cette écriture avec des hyperliens et les nouvelles pratiques de lecture qu'elle suscite ?

Le premier livre électronique, le Rocket eBook, a été l'aboutissement commercial d'un projet de dispositif ouvert et paramétrable, fondé sur le modèle conceptuel du livre, et déjà présent en partie dans des travaux comme le projet Gutenberg de Michael Hart² commencé en 71, et le Dynabook d'Alan Kay conçu dans le centre de recherche de Xerox : rendre accessible et manipulable sous une forme conviviale un maximum d'informations textuelles, sonores et imagées. Les offres initiales de lecture des livres électroniques étaient majoritairement textuelles, des ouvrages de littérature de loisirs et l'abonnement à des publications périodiques, et devaient s'inscrire dans des contrats de lecture préexistants et familiers pour les lecteurs. Comment ces derniers allaient-ils positionner les livres électroniques dans leurs pratiques de lecture ? Ces nouveaux dispositifs allaient-ils bousculer, voire remplacer ce redoutable prédécesseur qu'était le livre papier ? Les

¹ Le codex, ou tablette de forme rectangulaire pour écrire, est lié à l'usage d'un substitut plus souple que le papyrus, le parchemin, apparu à Pergame et à Rome deux siècles avant le début de l'ère chrétienne, et que va progressivement remplacé le papier qui arrive de Chine en Occident au X^e siècle.

² Michael Hart a conçu et démarré dès 1971 le projet Gutenberg dont l'objectif est la numérisation de tous les livres existants.

nouvelles caractéristiques qu'ils présentaient et les fonctionnalités qu'ils permettaient correspondaient-elles à l'attente et aux besoins des lecteurs ?

La réflexion suivante s'appuie sur une expérimentation qui s'est déroulée dans le cadre d'un projet ISDN, intitulé « Contrats de lecture »³, au cours duquel des lecteurs ont pu emprunter dans leur bibliothèque municipale des livres électroniques sur lesquels avaient été chargées des œuvres numériques de littérature générale. Il s'agissait d'expérimenter auprès de publics restreints l'usage de livres électroniques quant aux conditions de leur acceptabilité et à leur intégration dans des contrats -existants ou nouveaux - de lecture.

Les promesses du livre électronique,

Le livre électronique, s'il se laisse apparemment saisir facilement lorsqu'on prend en main un de ces appareils de lecture que sont le REB 1100 et le REB1200, ou qu'était le Cybook, se dédouble aussitôt en un support physique dédié à la lecture et un ensemble de fichiers numériques, dont un système d'exploitation et un logiciel de lecture donnant accès à des œuvres, elles-mêmes sous forme de fichiers numériques⁴.

Dans les pratiques quotidiennes liées à l'informatique, la lecture à l'écran est souvent décrite comme une lecture rapide, de surface, de balayage, de repérage. On connaît déjà des différences importantes entre lire sur du papier et lire sur un écran d'ordinateur : vitesse de lecteur, pauses, durée des séquences de concentration, sauts de passage, retours en arrière. Devant le désagrément que peut procurer la lecture d'un long texte à l'écran, le lecteur développe des stratégies adaptées de lecture, et donc de nouvelles habitudes, en fonction du but qu'il poursuit. Et l'imprimante de venir relayer le support écranique dès que le texte aura été identifié comme représentant un intérêt réel. Pour la majorité des usagers, vingt ans après l'arrivée de la micro-informatique, la « vraie » lecture se situe toujours sur un support papier. La pérennité du livre papier peut ainsi être réaffirmée envers et contre tous ceux qui avaient osé parler de la fin du livre papier.

C'est bien là le défi à relever: mettre le livre imprimé sous une forme numérique, répondant ainsi à la généralisation du numérique, mais aussi aux contraintes de lisibilité et de présentation, de confort de l'œil et d'esthétique que le livre papier avait installées définitivement dans l'expérience de lecture. En ce sens, 1998, avec l'apparition de modèles dédiés, marque une rupture dans l'univers du texte numérique et dans la lecture à l'écran. Le livre électronique, avec sa portabilité et son ergonomie, peut-il réconcilier l'écran et l'expérience de lecture, ce plaisir de lire pour lire qui était quasi exclusivement l'apanage du livre papier.

³ Dans le cadre du projet cinq bibliothèques de la région Rhône-Alpes ont mis à la disposition de leurs lecteurs pendant six mois des livres électroniques. Des prêts de quinze jours étaient proposés par affiche et dans le bulletin de la bibliothèque le cas échéant. S'appuyant sur la collaboration d'éditeurs, d'industriels, de bibliothèques et d'un libraire, des chercheurs ont étudié le prêt de livres numériques sur tablettes électroniques auprès de lecteurs et de bibliothécaires. L'objectif était d'analyser les transformations des contrats de lecture formels (dans l'échange de documents) et symboliques (dans la relation texte-lecteur) induites par le nouveau dispositif qu'est le livre électronique. Le rapport de cette recherche est accessible sur le serveur de l'ENSSIB : http://isdn.enssib.fr/otr_pg/archiv.htm#etudes

⁴ Bien que le vocabulaire soit toujours en cours de stabilisation, nous adoptons ici les distinctions suivantes. Un « livre électronique » (en anglais, e-book ou hand-held device) désigne le support physique, ou tablette de lecture, comportant un écran où s'affiche le texte ; sur le livre électronique on va charger des « livres numériques » (en anglais, digital book, mais aussi e-book), contenus ou œuvres, sous forme de fichiers numériques ; enfin une œuvre ne pourra s'afficher à l'écran que s'il y a un « logiciel de lecture » (en anglais, reader), application spécifique conçue à cet effet.

À son avantage, le livre électronique bénéficie des nombreuses avancées dans la technologie des écrans, résolution, épaisseur, rétro-éclairage et poids. Surtout, avec le livre électronique, le texte n'occupe plus anarchiquement la totalité de l'écran, mais ré-intègre les acquis de la typographie pour le confort de l'œil et la lisibilité. Le dispositif propose en plus de nouvelles fonctionnalités propres aux supports numériques qui vont permettre une lecture amplifiée : grossissement des caractères, recherche de mots dans le texte, sommaire sous forme de liens hyper textuels et dictionnaires intégrés, barre de défilement des pages, etc..

Aussi est-il apparu judicieux d'organiser une rencontre entre une innovation promettant de « révolutionner » les modes de lecture et un dispositif, les bibliothèques, permettant la prise en main par des lecteurs qui, a priori, n'avaient aucune expérience de la lecture sur ces supports dédiés.

Une expérimentation d'usage de livres électroniques

Alors que l'écran cinématographique et l'écran télévisuel ou celui de la console de jeu sont facilement évocateurs d'expériences de découvertes et de plaisir, il n'en est pas de même avec l'écran d'ordinateur. La lecture, notamment de textes, sur un tel écran représente toujours une gageure sinon une épreuve. Aussi était-il important de vérifier s'il y avait vraiment, ou encore, incompatibilité entre le plaisir de lire et l'écran à partir du moment où l'ergonomie visuelle et le confort du lecteur sont pris en compte. Les résultats obtenus autorisent à penser que la lecture d'œuvres littéraires sur un livre électronique s'avère une expérience beaucoup plus agréable que prévu et pourrait ouvrir un nouvel horizon dans les pratiques culturelles.

Le public emprunteur des livres électroniques était composé principalement de grands lecteurs, ayant fait des études supérieures et fréquentant régulièrement les bibliothèques. Si l'on se réfère aux études sur les publics des bibliothèques municipales (Bertrand, 2001), ce public s'est avéré représentatif des publics habituels des bibliothèques municipales, c'est-à-dire un public qui entretient une relation privilégiée avec le livre papier. Les lecteurs-emprunteurs s'engageaient à répondre à un questionnaire et pour certains à participer à un entretien avec un chercheur. L'étude portait entre autres sur l'usage que les lecteurs feraient de ce nouveau dispositif, le point de vue des usagers de livres électroniques n'ayant jamais encore été recueilli de façon systématique au moment de la mise en œuvre de ce travail.

Une analyse des usages du livre électronique s'intéresse aux pratiques sociales et aux processus d'appropriation et d'intégration dans les modalités d'action des usagers. Peut-on parler d'usage, c'est-à-dire de régularités susceptibles de mesure dans la façon dont lecteurs-emprunteurs ont usé du livre électronique ? La courte durée des prêts étudiés (quinze jours) ne peut évidemment permettre une réelle appropriation, mais néanmoins ce temps a permis aux usagers de confronter leur pratique habituelle de lecture avec les nouvelles modalités auxquelles donne accès le livre électronique. C'est cette articulation qui a fait l'objet de nos investigations. Dans cette expérimentation, il s'agissait de lecture de loisir, de détente et non d'usage professionnel ou académique de livres électroniques.

L'analyse des résultats a mis en évidence les constantes suivantes chez les lecteurs : la technologie du livre électronique a séduit la grande majorité des utilisateurs ; ils ont apprécié le rétro-éclairage, la maniabilité et la portabilité, la possibilité d'ajuster à volonté la taille des caractères, le dictionnaire intégré et la grande capacité de stockage ; et ils ont été très heureux de participer à une expérimentation innovante réalisée dans le cadre de leur bibliothèque. Surtout, ce qui s'impose dans l'expérimentation réalisée, c'est l'extrême importance pour le plaisir de lire de la mise en forme du texte et d'une ergonomie de lecture

conforme aux horizons d'attente⁵ des lecteurs. Avec le livre électronique, l'écran ne semble plus être un obstacle à la lecture de loisir et de plaisir. Les lecteurs considèrent que ce qui ne change pas c'est le texte, le contenu du livre, de l'œuvre. Qu'il s'agisse d'un livre électronique ou papier, le plaisir de lecture est le même. L'attachement au contenu, au texte, aux mots... existe toujours ! Certains trouvent même que la lecture est aussi agréable, plus confortable, aisée, l'accès au texte plus facile et plus rapide.

Cependant, l'adoption des formats et des normes de présentation en cours ne doit pas faire négliger les atouts et potentialités du dispositif innovant. Ainsi certains lecteurs se sont découvert une plus grande capacité à se concentrer. Le rétro-éclairage permet par exemple de régler l'écran en fonction des changements de lumière ambiante et plusieurs lecteurs ont fait état de leur plaisir de lire au lit, dans l'obscurité, sans déranger leur conjoint qui dormait à leur côté.

La demande de développement de l'appareil critique pour chaque œuvre a été forte. Les lecteurs ont considéré que la présence d'un bon dictionnaire et de ramifications vers des contenus annexes n'augmenterait pas le poids du livre électronique, étant donné sa capacité de stockage. Ainsi, pour les lecteurs, des informations sur l'auteur, sur le contexte de l'ouvrage, une bibliographie complète, seraient des atouts non négligeables pour l'exploitation efficace du dispositif. La possibilité de contenir plusieurs ouvrages à la fois amène un lecteur à suggérer d'exploiter les ouvrages de voyages, avec des suites de cartes appelables à la demande.

Un certain nombre de freins subsiste néanmoins quant à l'acceptation du livre électronique comme support de lecture. Une expérimentation comme celle-ci, bien que limitée, met nettement en évidence l'importance du rapport coût/fonctionnalités. Les personnes interrogées voudraient que, pour le prix demandé (entre 250 et 450 €), l'appareil ait autant de possibilités qu'un agenda électronique, c'est-à-dire soit ouvert à différents formats de textes, et puisse communiquer avec l'ensemble du réseau et l'ordinateur personnel. Peu importe à ce stade si ce type de fonctionnalités est peu opérationnel sur un petit format et s'il y a de fortes chances que seule une ou deux fonctionnalités soient utilisées, c'est le principe de l'écart entre le prix d'un livre papier et celui d'un livre électronique qui doit être justifié. On peut comprendre ces demandes à la lumière de la récente hausse spectaculaire des ventes d'agendas personnels électroniques et l'achat de livres numériques pour ces appareils, alors que l'écran est manifestement très petit et n'offre aucun confort de lecture.

De même, les personnes interrogées sont convaincues que le coût de fabrication des livres numériques, avec l'absence de coût de papier et une diffusion apparemment sans frais, doit entraîner une baisse du prix d'acquisition, voire la gratuité. Le coût des tablettes est encore trop élevé et ne semble pas acceptable par le public dans la conjoncture actuelle. Ce problème du coût, lié entre autres au choix de la batterie dont l'autonomie est actuellement jugée trop limitée, explique pour partie le faible niveau des ventes, malgré un intérêt et un enthousiasme réel pour l'objet. L'interopérabilité des modèles s'avère aussi un point critique : les lecteurs veulent investir dans un appareil leur permettant non seulement de télécharger leurs livres numériques, mais aussi de prêter leurs livres fichiers à des amis ou à d'autres membres de leur famille.

Bien sûr un verrou important est le positionnement des éditeurs lié au problème de la gestion des droits des auteurs. Les éditeurs sont en général très réticents à laisser installer leurs œuvres sous forme de fichiers numériques sur des appareils ouverts n'offrant aucune garantie contre le piratage. L'offre éditoriale n'est pas elle aussi sans incidence sur les choix des lecteurs. Les hésitations des éditeurs limitent pour le moment l'offre, l'orientant

⁵ Ce terme a été introduit par Hans-Robert Jauss pour rendre compte du fait qu'une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information, mais qu'elle rencontre chez le public un certain nombre d'attentes liées à leur expérience de lecture.

vers des ouvrages classiques. Or, ainsi que l'attestent les premiers écrivains du web, une nouvelle écriture, prenant en compte les fonctionnalités que le numérique rend possible, est en cours d'élaboration et correspond sans doute à l'écologie mentale et culturelle de nombreux lecteurs. Dans cette expérimentation, seule une partie de l'offre éditoriale était accessible pour des raisons de limites budgétaires et les lecteurs n'avaient pas toujours la possibilité de choisir les œuvres pour des raisons de problèmes techniques dans les téléchargements.

Enfin, il est un dernier point, l'absence apparente d'expérience sensorielle, qui joue un rôle important dans l'appréciation des livres numériques. Les personnes interrogées étaient majoritairement des lecteurs assidus ; on peut supposer que leurs multiples expériences de lecture les ont enrichis de nombreux repères et de connaissances spécifiques. Il s'ensuit que la lecture sur un écran ne peut avoir la même épaisseur, du fait précisément de sa nouveauté, même si le texte, et les multiples références et allusions qui s'y logent, peuvent continuer à solliciter l'activité interprétative, et donc la richesse de l'expérience culturelle. Mais la lecture, comme toute activité humaine, est vécue en s'inscrivant dans une expérience socio-culturelle avec la mise en place de repères physiques, historiques et écologiques. Cela ne peut être encore le cas avec le livre électronique, par manque de pratiques – combien de personnes en France actuellement ont lu entièrement plus de cinq œuvres sur un livre numérique ? – par manque de contexte historique – le livre électronique n'a fait partie d'aucun cursus scolaire à ce jour, alors que le livre papier a été omniprésent – et par manque d'expérience personnelle de manipulation, de découverte, voire de détournement.

Lire s'inscrit dans un contrat de lecture

Une pratique de lecture se déroule toujours dans un contexte socio-culturel qui s'est déjà structuré en contrat de lecture, ou convention tacite de fonctionnement. Le contrat de lecture permet de définir un cadre de référence commun entre les auteurs et les lecteurs. Il est acquis par l'intériorisation des régularités textuelles auxquelles sont confrontées les diverses expériences de lecture : genre, disposition, schéma de récit. Rarement verbalisé, le contrat de lecture est un contrat implicite d'attentes, de droits et de devoirs supposés mutuellement partagés.

Le livre est un dispositif qui ne se limite pas à son papier et à son encre. Les lecteurs ont été mis en présence d'indices, de signaux, de références implicites ou explicites, de caractéristiques familières qui correspondent à leur horizon d'attentes. Ainsi, la familiarité avec la mise en page est un élément essentiel du contrat de lecture. Le eBook a été identifié comme livre parce que le même contrat de lisibilité visuelle est proposé par la typographie adoptée et les éléments de périphrase proposés : découpage en pages, en paragraphes, présence (ou absence remarquée) des numéros de pages, des titres courants, mise en colonne justifiée, et recours aux césures.

La formule adoptée de mimétisme avec le livre papier a produit des connotations plutôt favorables, d'anoblissement de l'objet électronique. La lecture de romans s'est révélée possible et agréable pour une majorité de lecteurs. Plusieurs ont souligné l'avantage de pouvoir emporté avec eux sans encombrement plusieurs livres et d'élargir ainsi l'éventail des lieux et temps possibles de lecture. A maintes reprises, les lecteurs ont souhaité aussi que d'autres types d'ouvrages soient proposés, comme les manuels scolaires, les documents techniques, les textes universitaires, les encyclopédies. Certains commentaires précisaient même que la version numérique de ces documents devrait adapter la mise en page au mode de consultation et éviter de s'éloigner, du moins dans un premier temps, des modèles en usage avec le livre papier afin de faciliter l'orientation des lecteurs.

Lire, c'est mettre en œuvre des compétences liées à la langue, que l'on acquiert à travers la formation scolaire et que l'on développe, au cours d'interactions verbales, mais

principalement par la pratique de la lecture. On peut en distinguer quatre, en tenant compte que selon les auteurs, ces compétences auront des acceptions légèrement différentes. Ces quatre compétences nécessaires aux lecteurs comme aux sujets parlants⁶ sont les suivantes ; 1) la compétence linguistique, notion introduite par Chomsky, correspond au système de règles explicites, aussi appelé grammaire, que le locuteur-auditeur a acquis ou « intériorisé » au cours de son apprentissage, et qui articule les différentes composantes de la langue : lexicale, syntaxique, prosodique, stylistique, typologique; 2) la compétence encyclopédique correspond au vaste réservoir d'informations, ensemble de savoirs et de croyances, de systèmes de représentations, d'interprétations et d'évaluations qui vont permettre la compréhension par référence, et dont une partie seulement est mobilisée lors du travail de lecture ; 3) la compétence logique comprend les raisonnements de type syllogistique, les inférences, les opérations de logique naturelle ; 4) la compétence rhétorique-pragmatique, ou discursive, constitue l'ensemble des savoirs qu'un sujet parlant possède sur le fonctionnement des principes discursifs, son aptitude à maîtriser les règles d'usage de la langue dans la diversité des situations.

La lecture sur papier est aujourd'hui une pratique stabilisée au cours de laquelle un sujet produit des informations ou des connaissances, en interaction avec un support textuel en mobilisant ses connaissances préalables, en fonction des buts qu'il poursuit en contexte. Cette pratique est étudiée en tant qu' « acte complexe qui s'élabore à plusieurs niveaux : celui de la reconnaissance des signes, celui de la perception orthographique et de leur traduction phonétique en mots, de la mise en forme syntaxique, de l'identification du sens au niveau de la phrase et du texte. » (Jamet, 1998).

Ces divers processus, dont des actions métacognitives comme la régulation de l'activité de lecture et la mise en place de stratégies adaptées, sont aussi tributaires des supports ou objets avec lesquels interagit le lecteur. Ainsi le retour en arrière, le coup d'œil sur le titre courant ou le numéro de la page, le balayage en diagonale, la différenciation de la casse des caractères, toutes ces actions sont fortement contraintes par le type de support à partir duquel se fait la lecture, la surface elle-même, papier ou écran, mais aussi la disposition, la mise en page, la répartition des textes et des blancs, la justification, la densité des signes, ainsi que l'éclairage, le contraste, la taille des caractères, l'espacement, la longueur des lignes. Tous ces facteurs influent différemment et leur perception remonte à la conscience avec un changement de support, d'où une possible impression de gêne, de désorientation ou de difficulté, mais aussi de liberté, de plaisir ou de satisfaction. Lorsqu'on sait que la compréhension et la mémorisation sont proportionnelles à la vitesse de lecture, on comprend qu'un nouveau support qui réduit l'automatisation des processus provoque un déficit de résultat. Aussi la lecture sur écran, tout en comportant déjà des caractéristiques spécifiques, ne peut encore être considérée comme une pratique stabilisée et réserve encore des découvertes pour ceux qui l'étudient comme pour les lecteurs eux-mêmes.

Qu'est-ce qui change avec le numérique : instrumenter la lecture

Ainsi la lecture nécessite une maîtrise spécifique des composants de la langue. Mais pour bien saisir les enjeux de la lecture numérique, il est nécessaire de considérer la lecture, non pas uniquement dans sa spécificité linguistique, mais comme activité humaine instrumentée. D'abord, la lecture est une activité humaine, c'est-à-dire intentionnelle et motivée, accomplie par des sujets mettant en œuvre des stratégies pour atteindre des buts par des opérations. Cette approche a l'intérêt d'intégrer l'analyse de la tâche, avec ses composantes que sont les buts, les moyens (entre autres, les supports que sont les livres

⁶ Nous nous référons ici principalement à la présentation des compétences que fait Catherine Kerbrat-orecchioni, dans *L'Implicite*, Ed. Armand Colin, 1986.

papier et électroniques) et l'environnement, et l'analyse des actions, avec le déroulement séquentiel des interactions. C'est l'instrumentation de la lecture que retiendra l'attention ici.

La lecture est une activité qui se déroule majoritairement avec l'aide de cet instrument privilégié qu'est le livre. Celui-ci est non seulement le principal instrument d'acculturation dans la société occidentale, mais sa lecture est aussi un moyen d'exercice et de maintien de la pensée. Ainsi cette femme, ayant perdu la vue à la cinquantaine, constatait à quel point son esprit perdait son agilité, s'ankylosait de ne plus pouvoir lire comme auparavant les nouveaux romans au fur à et mesure de leur sortie. Le rapport à l'écrit, structurant des pratiques sociales aussi importantes que l'apprentissage, la communication scientifique, le partage des connaissances, le commerce, le droit pour ne mentionner que les principaux, s'est jusqu'à présent organisé principalement à partir du livre.

Les nouveaux supports de l'écrit sont aussi d'ailleurs de puissants révélateurs de cette symbiose entre l'exercice de la pensée et le livre imprimé au sens où les schèmes de pensée (s'informer, résoudre un problème, se remémorer) sont presque tous articulés avec l'usage des livres imprimés. Modifier les pratiques de lecture, c'est aussi mettre en question un certain nombre de caractéristiques attribuées à la connaissance, comme la stabilité ou la structuration linéaire, et qui seraient en fait des caractéristiques du livre imprimé. C'est bien ce questionnement qui affleure lorsque Carla Hesse (1996) dessine les contours futurs de l'activité de construction des connaissances : « A l'avenir, il semble, il n'y aura plus de canons arrêtés de textes et plus de frontières épistémologiques fixes entre les disciplines, seulement des chemins de questionnement, des modes d'intégration et des moments de découvertes ».

Genèse instrumentale d'un outil : l'artefact qu'est un livre électronique ne peut se transformer en véritable outil de lecture que s'il y a eu une appropriation de l'artefact par l'utilisateur ou plus précisément si l'utilisateur a pu élaborer des schèmes personnels d'usage (Rabardel). Le schème, concept piagétien repris par Rabardel (1995) est la structure commune à tous les actes du sujet et atteste de l'enracinement sensori-moteur de l'action adaptative. Cela signifie que pour que l'artefact « livre électronique » devienne un « outil » de lecture, le lecteur doit avoir construit, à travers des expériences personnelles d'usage, un nouveau schème personnel d'usage de l'écrit ou avoir adapté un schème préexistant, ou avoir transformé un schème social en schème personnel. Ainsi lire avec un livre suppose que le lecteur ait intégré dans son parcours du texte la facilitation que constituent, par exemple la ponctuation et l'usage des capitales, les retours à la ligne des paragraphes, les marges et le titre courant. Cela va bien au-delà de la connaissance des fonctionnalités de l'artefact et correspond à une connaissance inscrite dans un rapport sensori-moteur au monde, à l'intérieur de tâches de lecture, depuis tourner les pages jusqu'à l'utilisation des index et de la table des matières.

Ainsi, au niveau global, toute lecture s'inscrit comme une activité intentionnelle culturelle. Au plan intermédiaire des buts et des stratégies, lire est une activité stratégique de compréhension. Enfin, au niveau basique du contexte et de la situation, lire est une activité opérationnelle de décodage. Chauveau (1997) qui définit l'activité de lecture sur le plan instrumental « comme le va-et-vient constant entre le traitement grapho-phonique des mots (le décodage) et le traitement sémantique et conceptuel du texte (l'exploration et la reconstruction du message écrit), distingue par exemple huit opérations cognitives : *explorer* une quantité d'écrits porteurs de sens, *identifier* des formes graphiques, *reconnaître* des mots, *anticiper* des éléments syntaxiques ou sémantiques, *organiser* logiquement les éléments identifiés, *repérer* le support et le type d'écrit, *interroger* le contenu du texte, et *mémoriser* l'ensemble des informations sémantiques.

L'adjonction d'un nouvel outil à cette activité modifie nécessairement le déroulement de l'action ainsi instrumentée, comme le démontrent les travaux sur le travail avec des outils. L'opposition que fait Rabardel (1995) entre l'artefact (ou l'objet technique avec ses finalités) et l'instrument (ou l'artefact en situation inscrit dans un usage, dans un rapport instrumental

à l'activité du sujet) permet de saisir ce qui est en jeu dans l'instrumentation d'une activité. L'**artefact**, ou la tablette électronique en tant que dispositif technique, ne peut devenir instrument que lorsque les schèmes de l'activité, ici la lecture, se seront transformés pour intégrer les fonctionnalités de l'outil, lorsque le déroulement de l'activité lecture aura été modifié pour bénéficier de l'apport de l'artefact. Ce sont les conventions du livre papier qui se retrouvent sur le livre électronique. Avec ce dernier, le lecteur peut faire appel à des habiletés qu'il maîtrise déjà, tel tenir un livre, balayer de gauche à droite, ou l'usage des différentes polices, des titres, de la mise en page. C'est ce dont ont largement attesté les lecteurs dans les entretiens : « mieux qu'un écran d'ordinateur, agréable, lecture facile, pas de gêne pour la lecture, lecture d'une seule main ». C'est aussi ce qui se profile derrière ce qui a manqué aux lecteurs, comme la couverture, la 4^e de couverture, la pagination, des indications sur l'épaisseur du livre ou le nombre de pages.

Par contre ce qui est significatif, c'est la quasi-transparence du dispositif pour la lecture en continue, qui est le mode habituel de lecture des romans, comme en témoignent des commentaires tels que « dans la page, pas de problème, plus facile que le papier, se lit assez bien, très bien, ce sont les mêmes livres que les livres imprimés, il y a un confort de lecture ». Ce qui a posé problème, à part l'absence de pagination sur certains modèles, ce sont les nouvelles modalités de parcours (savoir où l'on en est) et la perte des repères matériels comme la couleur d'un livre, son épaisseur, son odeur, sa finition, le bruit du papier, en bref l'ensemble de l'expérience sensorielle que peut procurer un livre imprimé.

Vers de nouveaux contrats de lecture :

Qu'il y ait place pour beaucoup d'améliorations dans les versions actuelles de livres électroniques ne fait de doute pour personne. En ce sens les expériences de lecture observées sont appelées à évoluer avec le développement de nouveaux dispositifs. Par contre l'information nouvelle que cette expérimentation a mise en évidence, c'est la possibilité d'une réelle expérience de plaisir de lecture sur écran, pour de nombreux lecteurs, et une envie de vouloir lire dans ces conditions d'ergonomie visuelle. « Avoir plusieurs livres incite à lire ; cela m'a permis de me remettre à la lecture ; nec plus ultra ; petit, tient dans la poche ; peut être emmené partout ; émerveillement d'emporter quatre ou cinq livres ».

Si la majorité des lecteurs s'accorde pour penser que le livre électronique va se développer et à un bel avenir devant lui, ils sont aussi très nombreux à penser que cela prendra du temps, encore plusieurs années sans doute. Ils voient davantage les obstacles techniques qui sont à lever pour que le produit commence à être utilisé. Seuls quelques-uns posent le problème des habitudes et du développement de nouveaux usages des textes et des livres.

Car l'importante question que pose le numérique n'est pas celle de l'avenir de l'imprimé ou de la survie du livre papier. Elle est celle de la conception de ce qu'est lire, celle de l'élargissement, de la complexification, de l'enrichissement, de l'augmentation et de la diversification des pratiques de lecture. En voulant cerner la lecture sur écran, cet étude de lecture avec un livre électronique permet de prendre conscience que l'on connaît assez bien les processus de lecture liés au décodage du texte et de la langue mais beaucoup moins l'activité du lecteur, ses buts, sa satisfaction, ses critères de réussite. Des recherches sont déjà en cours sur ce qu'est l'activité de lire pour les différents lecteurs, en leur demandant de rendre compte de ce qu'ils font ou essaient de faire quand ils lisent (Chauveau, 1997 ; Adler et alii, 1998). D'abord liées aux situations d'apprentissage, les études sur la lecture et notamment sur les buts poursuivis par les lecteurs se sont intéressées aux situations professionnelles et domestiques (Adler & alii, 1998). La prise en compte de la diversité des buts poursuivis a permis de mettre en évidence différentes sortes de lecture pour lesquelles les conditions de réussite ne sont pas identiques. C'est ce vaste panorama qui s'ouvre au

livre électronique, en montrant qu'on peut réunir les conditions d'une bonne ergonomie et y intégrer de nouvelles actions mentales qui vont enrichir l'activité de lecture.

Le véritable enjeu du livre électronique, au-delà de la survie et du perfectionnement des modèles dédiés de tablettes, c'est celui de sa capacité à intégrer et promouvoir une diversification des pratiques de lecture. En fournissant des outils permettant d'enrichir autant la lecture profonde que la lecture de surface, la lecture encyclopédique que la lecture d'écrémage pratiqué sur la presse, la lecture fonctionnelle que la lecture de loisir, etc., le livre électronique peut transformer profondément le devenir des pratiques de lecture, dans un monde de multimédia numérique.

Les lecteurs ont fait l'expérience, avec les livres électroniques, de lecture enrichie, par rapport à la lecture habituelle sur écran d'ordinateur, grâce à un texte mieux présenté à l'écran, grâce à un écran amélioré, et grâce à la portabilité et maniabilité de la tablette. La question qui se pose est celle des tâches de compréhension des textes que le numérique va simplifier, enrichir, automatiser, transformer ? Les lecteurs vont-ils intégrer dans leurs pratiques les outils actuellement proposés, à savoir l'accès au dictionnaire, l'annotation, la recherche par mots, la navigation dans l'ouvrage par hyperliens, etc ? Vont-ils en solliciter d'autres ?

Va-t-on voir se généraliser une nouvelle lecture instrumentée, assistée par ordinateur ? Le lecteur, ayant développé une maîtrise du texte avec le livre imprimé - qu'il identifie d'un coup d'œil, qu'il traverse par feuilletage, en repérant notes, bibliographie, tableaux, illustrations, qu'il peut annoter et personnaliser, ce lecteur est-il prêt à instrumenter à nouveau sa pratique en ayant recours aux nouvelles fonctionnalités du numérique ? Déjà de nouveaux outils s'annoncent, des outils d'analyse lexicale et morphologique, des aides à la synthèse et au résumé, des traducteurs, etc. L'expérience du plaisir de lire sur écran est indispensable comme matrice culturelle, mais le véritable renouveau des pratiques de lecture qui s'ouvrent aujourd'hui avec les technologies du numérique est d'abord une invitation aux lecteurs et aux auteurs à élaborer de nouveaux contrats de lecture.

Références

- Adler, Annette, Gujar, Anuj, Harrison, Beverby L., O'Hara, Kenton & Sellen Abigail, (1998), « A Diary Study of Work-Related Reading : Design Implications for Digital Reading Devices », Actes du CHI 98, Los Angeles.
- Bertrand, Anne-Marie, Burgos, Martine, Poissenot, Claude, Privat, Hean-Marie, *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Coll. Bibliothèque Centre Pompidou,
- Birkerts, S., (1994), *The Gutenberg Elegies : The Fate of Reading in an Electronic Age*, Boston : Faber & Faber.
- Bruillard, Éric, de la Passardière, Brigitte & Baron, Georges-Louis, (1998), *Le livre électronique*, N° spécial de la revue *Sciences et Techniques Éducatives*, vol. 5, n° 4,
- Chartier, Roger, (1997) *Le livre en révolutions, entretiens avec Jean Lebrun*, Paris, Éd. Textuel.
- Chauveau, Gérard, (1997), *Comment l'enfant devient lecteur, Pour une psychologie cognitive et culturelle de la lecture*, Éditions Retz, Paris.
- Clément, J. (1997), « L'avènement du livre électronique : simple transition ? » paru dans *Apprendre avec le multimédia. Où en est-on ?* Paris, Éditions Retz.
- Eisentein, E.L., (1983), *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge University Press, paru aux Éditions La Découverte, Paris en 1991.
- Febvre, L. & Martin, H.-L., (1958) *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel.
- Genette, G.,(1987), *Seuils*, Éditions du Seuil.
- Goody, Jack, (1979) *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris : Éditions de Minuit.

- Jamet, É., (1998) « Comment lisons-nous ? », paru dans *Sciences humaines*, n° 82.
- Jauss, H. R., (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- Le Loarer, Pierre, (2000) « Lecteurs et livres électroniques », paru dans *Le Bulletin des bibliothèques de France*, t. 45, n° 6, pp.24-36.
- Martin, H.-J., (1988) *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Librairie académique Perrin.
- Martin, H.-J., (2000) *La naissance du livre moderne*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie.
- Olson, David R., (1994), *The world on paper. The conceptual and cognitive implications of writing and reading*, Cambridge (U.K.) : Cambridge University Press
- Ong, Walter J., (1982) *Orality & Literacy. The Technologizing of the Word*, London, Routledge.
- Rabardel, P. (1995), *Les Hommes et les Technologies : approche cognitive des instruments contemporains*, Paris, A.Colin.
- Rouet, J.F. (1997) « Le lecteur face à l'hypertexte », in Crinon, J. & Goutellier, C., (sous la direction de), *Apprendre avec le multimédia. Où en est-on?*, Paris: Éd. Retz.
- Vandendorpe, C. (1997), «De la textualité numérique. L'hypertexte et la fin du livre», *RS-SI*, vol. 17, n°. 1-2-3, p. 271-286.
- (1999) *Du papyrus à l'hypertexte, Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Montréal, Boréal / Paris, La Découverte, 271 p.